

**BLANCANDIN ET
L'ORGUEILLEUSE
D'AMOUR, ROMAN
D'AVENTURES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649392186

Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour, roman d'aventures by H. Michelant

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

H. MICHELANT

**BLANCANDIN ET
L'ORGUEILLEUSE
D'AMOUR,
ROMAN D'AVENTURES**

BLANCANDIN

ET

L'ORGUEILLEUSE D'AMOUR

INTRODUCTION.

Jean Bodel ne se doutait guère qu'il allait en quelque sorte créer une théorie littéraire, lorsqu'au début de la chanson des *Saxons*, pour faire ressortir la valeur historique de son œuvre, il énumérait les différentes espèces de poèmes épiques en vogue alors ; prenant pour base de sa classification le sujet même de ces compositions, il s'exprime dès le début en ces termes :

Ne sont que trois matiere à nul home entendant
De France, de Bretagne et de Rome le grant
Et de ces trois matieres n'i a nule semblant.

et voulant justifier son choix, il continue ainsi :

Li conte de Bretagne sont si vain et pesant ;
Cil de Rome sont sage et de sens aprenant ;
Cil de France sont voir, chascun jor apparant...

Depuis on a souvent répété que la poésie du moyen âge formait trois cycles, différents par les sujets qu'ils traitaient : les épopées carlovingiennes, qui répondent à la matière de France; les romans bretons, qui représentent la Bretagne, et enfin les imitations de l'antiquité, désignées par Rome la grant. La première indication, il est vrai, s'adapte parfaitement aux chansons de geste carlovingiennes; mais il fallait un peu étendre les deux dernières pour y faire rentrer tous les autres poèmes. En effet, parmi toutes les productions empruntées aux traditions classiques telles que les comprenait cette époque, il n'y a de purement latin que le roman de Jules César, qui n'est guère qu'une traduction de Lucain, et le petit poème des empereurs de Rome par Calandre, tandis que l'Alexandre et toutes ses branches, Atys et Prophilias, la Guerre de Troie, le Siège de Thèbes, se rattachent à la Grèce; de même il avait fallu réunir à la Table ronde les romans d'aventures, quoiqu'il n'y ait en réalité aucun lien entre les récits relatifs à la cour d'Artus, qui se déroulent toujours dans la même contrée, entre les mêmes personnages, et des compositions aussi variées que Cleomades, Partenopex, Amadas, Ille et Galeron, Guillaume de Palerme, Jehan et Blonde, la Violette, et tant d'autres qui for-

ment une classe si nombreuse. Cette dénomination de romans d'aventures n'est cependant pas moderne; le XIII^e siècle l'avait créée ou au moins adoptée. Jean Bodel devait la connaître; il pouvait l'employer aussi bien que les deux jongleurs ribauds (*V. Roquefort*, p. 290; *Rutebeuf*, éd. Jubinal, t. I, p. 331). Si le roman d'aventures ne se rattache à aucun cycle, son allure n'en est que plus indépendante; c'est le roman par excellence, embrassant tous les temps et tous les lieux, fables milésiennes dans l'antiquité, roman de mœurs, etc.; s'appelant, suivant les pays et les temps, Théagène et Chariclée, l'Anc d'or, Flore et Blancheflore, Amadis ou Esplandian, Artamène, Tom Jones, etc. Mais nous n'avons pas à faire ici l'histoire du roman d'aventures; qu'il nous suffise de rappeler son véritable nom, et d'expliquer en quelques mots le rôle qu'il joua et le rang qu'il occupe dans notre littérature au moyen âge.

Tous les peuples, on ne saurait le nier, ont commencé par célébrer leurs héros, leurs rois, leurs chefs et tous ceux qui s'élevaient au-dessus du vulgaire. Il en a été de même chez nos ancêtres. Du XI^e au XII^e siècle, on chanta Charlemagne, ses pairs et les paladins qui formaient sa cour. L'intérêt littéraire se porta ensuite sur un prince dont le nom rappelait une nationalité

qui avait succombé, non sans lutte ni sans gloire, sous une invasion formidable. Autour d'Artus s'était groupée l'élite de la jeunesse, de la vaillance et de la beauté en Bretagne; des aventures d'amour vinrent alors se mêler aux récits de combats qui remplissaient presque en entier les chansons de geste carlovingiennes; à ces dernières ainsi qu'aux romans bretons succédèrent des compositions qui chez nous, comme partout où il existe une littérature originale, durent se rattacher, soit pour la forme, soit pour le fond, à celles qui les avaient précédées.

Le roman d'aventures emprunta donc aux cycles carlovingien et breton, à l'un son vers de huit pieds à rime alternante, qui lui donne une allure leste et dégagée, à l'autre le fond de ses récits, mais en les brochant; et, sous l'influence des croisades, les voyages lointains dans d'étranges contrées, les combats avec les musulmans et les conversions de princesses sarrasines, qui s'étaient empreints dans les dernières chansons de geste, telles que Aiol et Mirabel, Fierabras, Gui de Bourgogne, etc., devinrent les matériaux habituellement mis en œuvre par les poètes, ou, pour mieux dire, par les versificateurs, jusqu'au moment où la monotonie de leurs fables, amenant l'indifférence et le dégoût, les força d'ouvrir à leur imagination de nou-

velles voies. Le point de départ se trouve dans Blancandin plus nettement accusé peut-être que dans d'autres, et sous ce rapport l'examen de ce roman offre un intérêt particulier, parce que nous en possédons deux versions différentes. La première, plus ancienne et plus courte, emprunte les éléments du récit aux chansons de geste; l'autre, plus récente, ne diffère que par des additions dont le but était de l'allonger et d'y jeter un peu de variété, en y ajoutant quelques épisodes qui lui donnaient un air de nouveauté. Nous allons de chacune d'elles donner une analyse sommaire qui en fera ressortir les différences.

Blancandin s'est enfui de la cour de son père, où on lui interdisait l'exercice des armes, pour aller au loin chercher des aventures. En chemin, un chevalier lui donne le conseil d'aller embrasser, au milieu de son cortège, la belle Orgueilleuse d'amour, dont le nom désigne le caractère. Cette audacieuse entreprise excite au plus haut degré le courroux de la jeune princesse : elle jure de tirer une vengeance éclatante du coupable, qui a pris la fuite; elle le reconnaît le lendemain au milieu d'un tournoi dont il remporte le prix; mais la vaillance et la bonne mine du jeune chevalier font succéder l'amour à la haine, et les deux amants se sont avoué

leurs sentiments mutuels, lorsque survient un vieux roi sarrasin qui assiège l'Orgueilleuse d'amour pour la forcer, en dépit de ses refus réitérés, à l'épouser. Blancandin s'offre à la défendre ; il se signale dans la mêlée ; mais, accablé par le nombre, il est fait prisonnier. En vain offre-t-on la rançon la plus élevée au roi musulman, celui-ci a juré la mort de son rival, qu'il envoie sur un vaisseau, comme captif, à un roi des Indes dont Blancandin a tué le frère dans un combat. Pendant la traversée, il s'élève une tempête qui brise le vaisseau et n'épargne que Blancandin ; il arrive sain et sauf à la cour d'un certain roi d'Athènes, assiégé par un ennemi puissant ; il lui offre ses services et le délivre. Le roi, reconnaissant, veut marier son libérateur, mais Blancandin, fidèle à l'Orgueilleuse d'amour, refuse ; il confie ses sentiments au fils du roi, avec lequel il s'est lié d'une étroite amitié, et tous deux s'embarquent pour aller secourir la princesse, toujours assiégée. En mer, ils rencontrent quelques-uns de ses gens ; Blancandin, sans se faire connaître, les charge d'annoncer sa prochaine arrivée, dans le but de la délivrer ; mais, à la vue même du port, une tempête les emmène au loin. Blancandin profite de la terreur de ses compagnons pour les convertir et les baptiser. Il arrive avec son ami dans les États